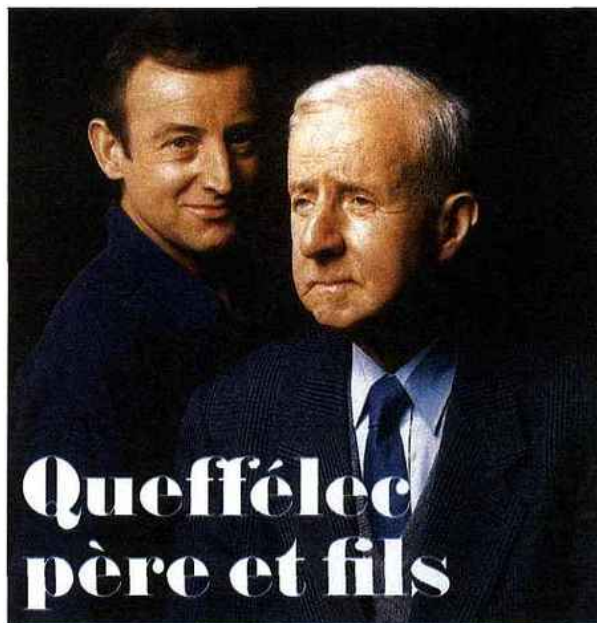




Le guide culture

LIVRES



Yann retisse son lien complexe avec Henri le patriarche. Une histoire forte.

Depuis son Goncourt pour *Les Noces barbares*, en 1985, Yann Queffélec a beaucoup (trop ?) écrit. Raison de plus pour se jeter sur *L'Homme de ma vie*, l'un de ses plus beaux livres, assurément. Un ouvrage mûri depuis plus de soixante ans, depuis que le petit Jean (Yann), 3 ans, crut voir dans les yeux bleus de son Breton de père, l'écrivain Henri Queffélec (1910-1992), de la haine. Cauchemar ou réalité ? Toujours est-il qu'il n'aura de cesse de se faire aimer par le « recteur de l'île de Sein » et de devenir un « Henri Queffélec miniature ».

Comment s'y prend-il ? Maladroitement, bien sûr. A coups de bravades et de mensonges, tétanisé par les fessées du patriarche et son autorité tranquille de « grand spi », « p'tit frère » devenu « p'tit vieux » – on adore les surnoms dans la tribu Queffélec – vire à l'insolence et au bonnet d'ânc. De quoi, en ce début des années 1960, envoyer tout adolescent en pension. Laisant derrière lui, dans la grande maison du sud de Paris, Yvonne, la mère aimante, Hervé, dit Bouébé, le solide aîné, Anne, dite Tita, la pianiste virtuose, et Tanguy, dit Touki, le nouveau p'tit frère. N'empêche. Raté pour raté, Yann veut « faire l'écrivain ». Pas de quoi lui rallier les faveurs du lauréat du grand prix de l'Académie française 1975. Bien au contraire. De ses poèmes à l'âge de 7 ans (« C'est toi, l'auteur de ces torchons ? ») à son Goncourt pour son deuxième roman à 36 ans (« Je sais, la femme de ménage m'a prévenu »), Yann ne récoltera qu'incompréhension et maladroresses.

Et pourtant. En lisant ce délicieux patchwork de souvenirs d'enfance et de vie, on comprend entre les lignes que Queffélec père et fils, tous deux amoureux de la mer et des contrées lointaines, sont complices et semblent liés, quoi qu'en pense « p'tit vieux », par une pudique et belle admiration. ● Marianne Payot

L'Homme de ma vie,
par Yann Queffélec.
Guérin, 280 p., 19,50 €.